



NOTRE-DAME DES REMPARTS ET LA BATAILLE DE LA PLANTA (1475)

A l'heure où il est de bon ton d'être dans le sens de l'histoire, en d'autres termes de « lire les signes des temps », il nous faut apprendre à avoir le sens authentiquement chrétien de l'histoire.¹ C'est pourquoi il semble opportun d'envisager un haut fait méconnu de l'histoire valaisanne.

Pourquoi nous intéresser à cette bataille où Notre-Dame est apparue sur les remparts de Sion ? Faire mémoire de cet événement historique, c'est partir à la découverte de la naissance du Valais moderne.²

Des changements socio-économiques

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, le Valais a connu une croissance démographique constante. Le Valais est devenu, à la fin du XIII^e siècle, ce que l'on peut appeler un « monde plein »³. Tout va basculer dès janvier 1349 avec l'arrivée de la peste à Villeneuve. La « mort noire » remonte la vallée du Rhône en sème la mort sur son passage (février-avril à Saint-Maurice, avril-juin en Entremont, avril-septembre à Sion). On estime qu'entre un tiers et un quart de la population valaisanne a péri lors de l'épidémie. Cette première épidémie fut suivie de

nombreuses autres poussées pesteuses en 1361, 1374, 1383, 1393, 1402, 1420 et 1451.

Jusqu'au milieu du XV^e siècle le Valais voit sa population baisser fortement, ce qui va diminuer le nombre de bouches à nourrir et libérer des terres céréalières qui vont être affectées à l'élevage des bovins pour le commerce.⁴

Dès 1450, on assiste à une reprise démographique comme on peut le constater en parcourant les procès-verbaux des visites épiscopales du diocèse de Sion.⁵

L'augmentation de la population va entraîner la recherche de nouveaux moyens de nourrir un plus grand nombre de personnes. Pour ce faire on va équiper des pentes raides de

(1) En raison de leur importance, les notes se trouvent en fin d'article.

terrasses afin de permettre les cultures céréalières. On va aussi améliorer les techniques de cultures et introduire la fève qui a une haute valeur nutritive.

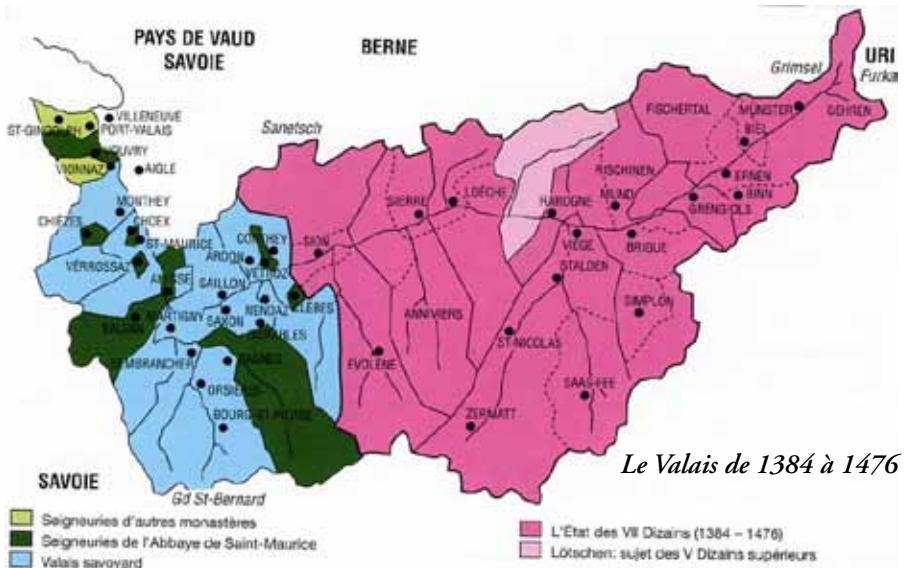
Ces multiples modifications socio-économiques ont engendré, ou vont de paire, avec des changements politiques qui permettent de comprendre la bataille de la Planta.

Un Valais savoyard inintéressant

Petit à petit, entre le XII^e siècle et le début du XIV^e siècle, l'administration des comtes de Savoie a réalisé une certaine unité administrative dans le Valais savoyard. L'autorité comtale est représentée par des châtelains, des vice-châtelains et des officiers inférieurs. Le châtelain est responsable de l'ordre public, de la justice et encaisse les impôts.

Depuis la fin du XIII^e siècle, la Morge de Conthey marque la fin du Valais savoyard. Cela n'empêche pas les comtes d'intervenir dans les affaires de la principauté épiscopale. Les Savoyards semblent craindre les liens des Patriotes du Haut-Valais avec le Milanais ainsi qu'avec les communautés de la Suisse primitive.

Cependant, à partir du milieu du XIV^e siècle les comtes de Savoie se désintéressent du Valais. En effet, le rôle du col du Grand-Saint-Bernard devient moins important puisque les commerçants préfèrent circuler par le Mont-Cenis et le Saint-Gothard, les tensions de la Savoie avec les principautés lombardes s'atténuent et la rentabilité des possessions valaisannes diminuent du fait de la crise démographique.



Le Valais de 1384 à 1476

Au début du XV^e siècle, les populations haut-valaisannes vont émigrer en direction du Valais central, notamment dans la région de Sion et vers les vals d'Anniviers et d'Hérens.

Un évêque à la hauteur de sa charge

Le Valais de la fin du Moyen-âge trouvera un évêque à la hauteur des changements politiques qui s'amorçaient en la personne de Walter Supersaxo.

Né vers 1400 à Ernen dans la vallée de Conches, Walter Supersaxo est issu d'une famille de paysans aisés qui a su profiter de la nouvelle donne économique. Il devient notaire et assure le secrétariat de l'évêque Guillaume VI de Rarogne (1437-1451), avant d'être nommé curé de son village natal et chanoine de la cathédrale de Sion en 1442.

Il est évêque de Sion de 1457 jusqu'à sa mort survenue en 1482.

Walter Supersaxo sut allier en sa personne l'homme d'Etat et le pasteur zélé. Tout en reprenant en mains le diocèse par la publication de statuts synodaux et l'impression d'un bréviaire diocésain, il va affirmer son autorité politique en publiant un nouveau code de droit, en faisant battre monnaie par deux fois et surtout en reconquérant le « patrimoine de saint Théodule » appelé aussi « patrimoine ancien de l'Eglise de Sion ».

Un événement fondateur

Lors des Guerres de Bourgogne, la duchesse Yolande de Savoie, sœur du roi de France Louis XI va reprendre les hostilités contre le Valais épiscopal certainement pour satisfaire à un jeu subtil d'alliances.

En 1475, après plusieurs provocations, l'armée de Yolande de Savoie, composée de dix mille hommes, franchissait les frontières occidentales de la principauté valaisanne et marchait sur la capitale. Les patriotes valaisans en sous-nombre ne purent que s'enfermer dans la ville qui fut assiégée. La soldatesque savoyarde pillait et incendiait Savièse.

Les assiégeants s'adressèrent ensuite à l'évêque :

*A Révérend père en Dieu,
l'évêque de Syon.*

Révérend père en Dieu. Pour ce que les gentils hommes estant en cette compagnie et moi sçavons, que de votre naturel estes assez friolent, vous avons fait du feu pour vous réchauffer, mais puisque n'avez eu hardiesse de vous venir échauffer pour ce qu'il fût assez près de vous, sachez, que dans peu de jours nous le feirons de si près que vous serez bien fort si vous ne sentez chaud.

*Escrit à Conthey,
le 10 de novembre.⁶*

Une seconde missive fut adressée aux assiégés :

Aux bonnes gens de la cité de Syon.

Bonnes gens. Fort nous déplait d'entendre ce qui se fait et plus fort ces qui se feront, sachant que le commencement n'est pas venu de vous, mais de votre evesque, qui sans nulle cause a commencé cette grande injurie, laquelle il ne pourra jamais réparer. Or forfaites qu'il vous répare vos maux ou si ce non, Lui et vous, dedans breif temps, en aurez tant que nature en pourra porter.

Escrit à Conthey, le 10 novembre.

Les Sédunois ne se laissèrent pas impressionner par ces lettres et continuent de soutenir le siège. La capitale était sur le point de tomber. Le 13 novembre, les alliés bernois et soleurois accompagnés des rescapés saviésans vinrent prêter main forte aux assiégés. L'Angélus de midi sonna et spontanément les Sédunois se mirent à genoux pour prier. C'est alors que Notre-Dame apparut au sommet des remparts et redonna courage aux patriotes valaisans qui taillèrent en pièce les envahisseurs. Les Savoyards laissèrent sur le champ de bataille trois cents gentilshommes, plus de mille soldats et un important butin. La reconquête du « patrimoine de saint Théodule » pouvait commencer.

Le Valais de 1476 à 1569



Comme naguère, apparut la Très Sainte Mère de Dieu en les remparts de Sion (*)

En l'an mil quatre cent septante et cinq, le treizième de décembre, comme se trouvait par les armées le très noble et redouté Philibert, Duc de Savoie, notre bonne ville de Sion grièvement assiégé, très à-propos survinrent les gens du Haut-Pays et chassèrent l'envahisseur. Lequel fait d'armes se rencontre en nos chartes et chroniques ainsi rapporté.

Campait le puissant Duc avec ses généraux au lieu dit « Planta » et avait de ses hommes d'armes entièrement ceint la ville. Cependant que celle-ci, de jour et de nuit, repoussait vaillamment toute attaque, eut néanmoins prudence d'aviser et envoyer gens à travers lignes ennemies chez ceux du Haut-Pays, pour ce qu'ils vinssent à sa rescousse. Trois fois vingt-quatre heures, devant qu'ils arrivèrent, souffrit grand danger notre bonne ville et se voyait chaque moment à tout risque d'être prise.

Lors qu'enfin, très ardemment attendus, parurent les hommes du Haut-Pays approchant la porte de Louèche, était hâte si grande en l'affaire qu'on ne leur laissa temps d'entrer la ville, mais furent sitôt dépêchés en la porte opposée de Savièze, afin qu'ils prissent sans retard les ennemis plus avancés par le flanc. En ces pressantes conjonctures, survinrent par bonne rencontre gens de Savièze et environs, du même temps, de sorte qu'entrèrent avec iceux dans le combat. Alors était midi tout justement et sonnaient en la ville toutes cloches à la volée pour la prière. Auriez-dû voir comme se jetèrent pieusement à genoux Sédunois, gens du Haut et gens du Bas, d'un accord, et se mirent à prier à voix haute la salutation angélique. Oyez ! lors apparut soudain, haut sur l'enceinte dans le ciel, toute encirconvenue ès flammes d'or et d'argent, la très ravissante figure de Marie-mère-de-Dieu. Gracieusement d'abord contempla l'armée qui priaït genou en terre, puis tourna en un geste vers l'ennemi son visage devenu sévère.

Au moment aperçurent les Savoyards aussi l'apparition et s'écrièrent en épouvante mêlée à moquerie sacrilège : - O las ! sommes perdus pour le coup, la laveuse de langes, voyez-vous pas ce-haut ?

Pleins de rage et confiance, nos hommes priants se levèrent tout un coup et crièrent leur cri de guerre et coururent et mirent en fuite l'ennemi d'impiété et délivrèrent la ville en liesse.

Et arrivait ceci le treizième décembre (), lequel jour demeure pour le Valaisan férié. Longtemps fut placé la sainte image de notre Mère-de-la-Délivrance sur la porte de Conthey, tant la porte resta debout ; et se voit maintenant pour l'éternité au porche de l'église Saint-Théodule de Sion.*

Légendes valaisannes d'après les « Walliser Sagen » de la Société d'Histoire du Haut-Valais, Victor Attinger, Neuchâtel, 1931.

(*) Selon M. Adrien de Riedmatten, cette chronique est de rédaction tardive, d'où quelques interpolations comme celle qui place le jeune Philibert II de Savoie sur le trône ducal, ce qui ne se vérifia pas avant l'an 1497, et la date du 13 décembre est erronée.



Notre-Dame, Reine du Valais

L'apparition de Notre-Dame sur les remparts de Sion n'est pas innocente, elle souligne une fois de plus que la Vierge Marie est la souveraine du Valais. En effet, en 999, Rodolphe III fit don du comté du Valais à la Vierge Marie et à saint Théodule. L'évêque de Sion n'était que le lieutenant de Notre-Dame en ce qui concerne la gestion des biens temporels.

Le texte de la charte est assez clair : *« De la même manière que nos fidèles furent investis par notre père et par nous-mêmes, nous donnons l'ensemble du comte du Valais avec tous les avantages qui s'y rattachent de droit, conformément aux anciennes et aux nouvelles*

constitutions, à la Sainte Vierge Marie et à saint Théodule de Sion qui, le premier, par son zèle, avait acquis ces droits ; nous accordons à l'évêque actuel, Hugues, d'exercer ces droits et de les transmettre à ses successeurs, lesquels ne seront pas autorisés à en déposséder l'Eglise de Dieu et de la Sainte Vierge Marie. » (trad. Bernard Truffer)⁷

Marie, victorieuse de l'hérésie

Comme le chante la liturgie, Notre-Dame est vainqueur des hérésies : *« Gaude, Maria Virgo : cuncta haereses sola intermisti in universo mundo »*⁸. En intervenant lors de la bataille de la Planta, la Sainte Vierge a préservé le Valais du protestantisme. En face de la piété des Valaisans qui

n'ont pas négligé de prier l'Angélu, la chronique nous rapporte l'impie des Savoyards lors de l'apparition : « *Au moment où les Savoyards aperçurent l'apparition, ils s'écrièrent dans un sentiment d'épouvante mêlé de moquerie sacrilège : Holà ! Nous sommes perdus pour le coup ! La laveuse de langes, la voyez-vous là-haut ?* »

L'impie des catholiques savoyards décrite par la chronique laisse présager la future infidélité du Chablais. N'oublions pas que nous sommes à la veille des grands bouleversements du XVI^e siècle. Le Chablais ne résistera pas aux assauts militaires et spirituels des protestants bernois et il faudra le zèle apostolique d'un saint François de Sales pour ramener à la foi catholique le Chablais français. Quant au Chablais valaisan, il faudra la sainteté et l'abnégation des capucins pour neutraliser l'influence délétère des savoyards qui y avaient fragilisé la foi catholique. Le Haut-Valais, quant à lui, demeurera un bastion catholique.

Il n'est pas faux d'affirmer que cette victoire miraculeuse a préservé le Valais de la future hérésie protestante par une intervention divine toute particulière.⁹

En 1475 le Valais était devant son destin, la question était « être ou ne pas être ». Notre-Dame des Remparts a montré le chemin à nos ancêtres. Aujourd'hui face à la vague du sécu-

larisme, la question est « être ou ne plus être »... Il nous faut choisir et suivre une fois de plus Notre-Dame qui nous permettra de « tout restaurer dans la Christ » par des actions concrètes et une réelle influence catholique.¹⁰

ABBÉ YANNICK ESCHER

(1) En ce qui concerne le sens chrétien de l'histoire, Jean Madiran relève la double évidence suivante :

« 1. *Le sens chrétien de l'histoire est le seul sens de l'histoire existant. Il n'y en a pas d'autres. Il n'a pas de concurrents, pas de rivaux. Le christianisme est le seul qui nous fasse connaître l'origine de l'histoire, laquelle remonte, au-delà même de l'humanité et du monde matériel, à la révolte des Anges ; il est le seul qui nous fasse connaître la faute originelle, la promesse d'un Rédempteur, l'Incarnation du Fils de Dieu au centre de l'histoire humaine ; et le but de tout cela, la fin de l'histoire : l'achèvement du nombre des élus. On peut refuser d'y croire : mais on n'a rien d'autre à proposer, rien à mettre à la place en ce qui concerne l'origine et en ce qui concerne la fin de l'histoire humaine.*

2. *La Révélation chrétienne n'est pas autre chose que la révélation du sens de l'histoire. Non seulement la Révélation chrétienne est la seule qui nous apporte une connaissance du sens de l'histoire, mais encore elle ne nous apporte, en somme, rien d'autre, depuis l'histoire éternelle et immobile de Dieu avec la procession des personnes divines, jusqu'à notre vocation à entrer, autant qu'il est possible à la créature, dans la vie même de la Sainte*



Gonzague de Reynold (1880-1970), grand écrivain et historien suisse

Trinité. C'est en quelque sorte la spécialité du christianisme, et son unique spécialité, d'apporter aux hommes, sur le sens de leur histoire, une information complète, inédite et sans égale. La Révélation chrétienne, la religion chrétienne, le sens chrétien de l'histoire, c'est tout un, et il n'y a rien à en dire d'autre, sinon à détailler le contenu de cette Révélation. »

« Rapport introductif sur le sens de l'histoire » in *Actes du Congrès de Lausanne IV – Le sens chrétien de l'histoire*, Paris, 1968, p. 22.

(2) Il semble opportun d'écouter Gonzague de Reynold. Bien que notre historien national parle de la Suisse, on peut "mutatis mutandis" appliquer ces quelques lignes à notre canton et à son histoire :

« Pour qu'un arbre, un chêne pousse, il faut d'abord une terre ; il faut ensuite dans cette terre, un gland. La terre, c'est la situation géographique, les conditions naturelles où se trouve un pays. Cela suppose un espace libre où l'arbre ait assez de place pour ses racines ; cela suppose, autour, des champs voisins. Le gland, c'est le principe spirituel qui va germer dans cette terre et d'où le chêne va pousser ; mais il vient d'un autre arbre, beaucoup plus ancien, beaucoup plus fécond : un arbre père.

Le jeune chêne a donc reçu l'être de son père. Il se met à croître. Il le fera de deux manières, l'une visible et l'autre invisible. Croissance invisible de ses racines ; elles puiseront leur sève dans l'espace libre, mais, s'il est trop étroit, elles iront la chercher très loin sous les champs voisins où elles s'entremêleront à d'autres racines : vous aurez reconnu notre pays qui (...) dans un espace suffisant pour l'arbre lui-même mais insuffisant pour les racines, va puiser sa sève dans la civilisation des vastes ensembles dont il parle les langues. Enfin, la croissance visible de l'arbre, c'est l'histoire. L'arbre subira des tempêtes, recevra des coups de foudre qui resteront marqués en noir sur le front, perdra des branches, en poussera d'autres, changera périodiquement de feuillage : tous ces changements, toutes ces vicissitudes le laisseront pareil à soi-même, avec la ligne de force de son tronc. »

G. de Reynold, *La Suisse devant son destin*, Editions de l'Echo Illustré, Genève, 1941, p. 105-106.

(3) C'est-à-dire que le niveau de population est à son niveau le plus haut par rapport aux possibilités nourricières de l'économie agro-pastorale.

(4) A titre d'exemple, selon les comptes du péage concernant les animaux vendus à la foire de Sembrancher, il passait dans le second tiers du XIV^e siècle cinquante moutons pour une vache, entre 1385 et 1445 il n'en passait plus que cinq moutons pour une vache.

(5) En 1444, on recense 120 feux dans la paroisse d'Orsières alors qu'en 1477, on en dénombre 120. A Saillon, on passe de 23 feux en 1445 à 70 en 1560. La paroisse d'Hérémente compte 65 feux en 1450 et environ 200 en 1524.

(6) Boccard, Histoire du Valais, Berthier-Guers, Genève, 1844, p. 390-391.

(7) La charte originale ayant disparu, nous n'avons qu'une copie vidimée (c'est-à-dire "certifiée"), exécutée le 18 janvier 1477 par la chancellerie de Walther Supersaxo.

(8) « Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier. »

(9) Comme le souligne l'abbé Pierre-Marie Maret dans la feuille paroissiale du prieuré de Sierre :

« A peu près à la même époque, la France voisine s'est vue préservée d'un péril semblable grâce aux victoires de sainte Jeanne d'Arc sur les Anglais. L'Angleterre succombera en effet sous l'influence protestante d'Henri VIII au XVI^e siècle. Que serait devenue la Fille aînée de l'Eglise sans la reconquête du royaume de France par Charles VII ? Si la France n'avait pu se dégager de la mainmise anglaise par l'action miraculeuse de la Pucelle d'Orléans, elle serait devenue protestante au XVI^e siècle. »

(10) « (...) n'éprouvez-vous pas le besoin de dire une bonne fois ses vérités à votre

siècle ? N'y a-t-il pas assez longtemps qu'on le flatte et qu'on l'égare en ne soutenant le vrai qu'avec mesure, en colorant d'un verni moderne et douteux ce qu'il y a de plus antique et de plus immuable ? Vous avez raison, on a découvert je ne sais quels terrains neutres sur lesquels certains croyants se réunissent aux incroyants pour tenir des sortes de congrès d'où chacun sort aussi avancé qu'il y était venu ; mais que résulte-t-il de ces rapprochements ? des compliments mutuels, et, en attendant qu'il en provienne autre chose, la société, qui périt parce qu'on ne lui parle pas franchement de Jésus-Christ, vous demande compte de vos talents, de votre influence, que dis-je ? de vos convictions chrétiennes, si souvent dissimulées sous des dehors naturalistes.

Il est temps de pénétrer sa phrase d'un accent plus chrétien, et de parler dans les livres sur le ton que l'on trouve de mise au sein de la famille. Vous n'instruiriez pas vos enfants de leur religion en employant des théories naturalistes ; vous auriez peur de n'en pas faire des chrétiens. Vous tenez pour eux au catéchisme, que vous commentez par vos exemples ; que vos livres, vos discours, vos écrits publics, en soient donc à leur tour l'expression. Le moment est d'autant mieux choisi que vous constatez vous-même la bienveillance avec laquelle on vous écoute. Faites un pas, et racontez désormais les faits de l'histoire avec l'accent d'un chrétien convaincu qui éprouve le besoin de proclamer que le progrès est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Vous serez alors un digne historien devant Dieu et devant les hommes. »

Dom Guéranger, *Le sens chrétien de l'Histoire*, Plon, Paris, 1945, p. 65-66.